

ELISABETH TEGELBERG

Kvällstidning > *Journal à sensation* ? Le problème de la traduction en français des « mots culturels » suédois

Les « mots culturels » en traduction

Il y a, dans toutes les langues, un grand nombre de mots dits « culturels », c'est-à-dire des mots dont la référence est propre à la culture spécifique et unique que véhicule une langue donnée. Étant donné la spécificité et l'unicité référentielles des mots de ce genre, il est évident qu'ils opposent à la traduction de sérieux obstacles. En effet, « tout autant qu'un problème de langues, la traduction est un problème de contact entre des cultures » (Ballard 2001, p. 119). On peut même aller jusqu'à dire que le rapport entre langue et culture est à tel point étroit que « most of the serious mistakes in translation are the result of not recognizing the intimate relations between language and culture ». (Nida 2003, p. 193)

Aussi le problème des mots culturels a-t-il, dès ses débuts, été au centre de l'intérêt de la traductologie moderne, avec des pionniers comme Nida (1964a, 1964b ; Nida est revenu à la question dans un article publié en 2003 : « Language and Culture »), Mounin (1990) et Newmark (1981, 1988), et avec des contributions récentes comme les études réunies dans le volume *Traduire la langue – Traduire la culture*, publié en 2003 et qui témoigne de l'actualité de la question des mots culturels.

J'ai nommé ci-dessus – et je continuerai à le faire dans la suite pour des raisons de brièveté – « mots culturels » ce qui devrait en réalité être nommé « mots à référence culturelle spécifique ». La forme abrégée, qui remonte à Newmark (« Cultural Terms/Words »), semble pouvoir se défendre à condition de se rappeler la dimension référentielle fondamentale du rapport entre langue et culture. Svane (1998) préfère toutefois parler d'« expressions référentielles » (en suédois, elle emploie le terme de « kulturspecifika referentiella uttryck » ; 2002, p. 42-3, 76 *et passim*), alors que Ballard (2001, p. 108 sv.) se sert, de façon heureuse, du terme de « référents culturels », terme qui a le double avantage de la précision et de la brièveté.

Il importe de souligner que pour analyser les stratégies qu'adoptent les traducteurs en face des mots culturels, il faut avoir effectué préalablement une catégorisation sémantique des mots culturels à analyser (cf. Jamoussi 2003). Une catégorisation de ce genre se trouve déjà chez Nida ; elle a été modifiée et améliorée par la suite, entre autres par Newmark (1988) et Svane (2002). À la différence de ces catégorisations sémantiques, qui ont une portée générale, la mienne ne part que des matériaux sur lesquels repose mon étude.

Pour les stratégies aussi, on a proposé différentes classifications. Les choix stratégiques du traducteur peuvent être conçus comme le résultat d'une « négociation linguistico-culturelle » (Ballard 2001, p. 110) et

représentent une gamme qui va des stratégies « qui visent à préserver l'étrangéité du terme d'origine » à « celles qui favorisent l'expression du sens en rompant les attaches avec le signifiant d'origine » (Ballard, p. 108-109) (cf. Jamoussi 2003, p. 114).

Objectif de l'étude

Dans cet article, je me propose d'examiner la manière dont ont été rendus en français un certain nombre de mots culturels figurant dans deux textes du romancier suédois Jonas Gardell. L'étude est loin d'être exhaustive : je me suis limitée à relever ces mots dans quelques domaines sémantiques qui me semblent particulièrement intéressants à cause de leur importance dans les textes en question.

En partant de catégories sémantiques, j'essayerai de trouver des réponses aux questions suivantes :

- quelles sont les stratégies principales utilisées par les traducteurs ?
- y a-t-il des rapports entre les catégories sémantiques et les stratégies choisies ?
- quels changements ont subi les textes de départ en étant traduits en français ?
- ces changements ont-ils fait perdre quelque chose d'essentiel aux textes d'arrivée ?
- les traductions, peuvent-elles être considérées comme fonctionnelles en français ?

Les textes étudiés

Les livres de Jonas Gardell examinés sont *En komikers uppväxt* (1992) et *Så går en dag ifrån vårt liv och kommer aldrig åter* (1998), publiés tous les deux chez la maison d'édition Norstedts. Ces textes ont paru en traduction française, le premier, *Petit comique deviendra grand* (GI), en 2002 et le second, *Et un jour de plus* (GII), en 2000, ayant pour traducteurs Anne Ruchaud (GI) et Christophe Valens (GII). C'est la même maison d'édition française qui s'est chargée de les publier, à savoir Gaïa, où ont paru récemment bon nombre d'ouvrages d'origine suédoise, entre autres *La Saga des Emigrants* de Vilhelm Moberg.

On peut dire à propos de ces deux textes qu'à bien des égards, ils reflètent la vie quotidienne en Suède des dernières décennies du 20^e siècle, le premier se déroulant dans les années 70, le second dans les années 90. Pourvu d'une faculté d'observation très aigüe, Jonas Gardell nous dépeint d'une main sûre les habitudes, les préoccupations et les aspirations des protagonistes, réussissant à saisir « l'air du temps » de façon remarquable. De même, on y retrouve le ton humoristique, parfois ironique, si propre à Gardell et qui a fait de lui un écrivain très apprécié dans son pays natal. Ajoutons que (GI) reste un livre important pour dénoncer les mécanismes de la brimade et que (GII) met en relief, chez une famille encore jeune, la

monotonie à laquelle peuvent donner lieu les habitudes. Il s'agit de deux livres bien ancrés dans leur époque, et qui nous fournissent beaucoup de descriptions détaillées de la vie de tous les jours. Ils ne cessent d'éveiller chez le lecteur suédois des associations précises, parfois teintées de nostalgie; c'est en effet une réalité où se reconnaissent bon nombre de Suédois.

Catégories sémantiques

Dans les deux livres étudiés, on peut relever quelques catégories sémantiques où abondent les termes ayant une implication culturelle plus ou moins prononcée. En premier lieu, c'est dans les domaines de l'enseignement (scolaire et universitaire), des coutumes (incluant également des objets liés à ces coutumes), des institutions/organisations, des médias, de la nourriture, des vêtements et des marques déposées que nous retrouvons la majorité de ces termes.

Il n'est guère étonnant que (GI) soit fortement marqué par la présence de termes ayant rapport à la vie scolaire vu que ce livre dépeint justement la vie du protagoniste entre dix et douze ans et qu'une grande partie de l'action se déroule dans le milieu scolaire. Dans ce contexte, on doit faire face entre autres à des problèmes de traduction pour les mots désignant les classes (*sexan*), l'organisation des études (*grupparbete*) et les notes (*femma*). Dans (GII) nous sont présentées entre autres des descriptions détaillées des coutumes se rapportant à la célébration de Noël en Suède, coutumes qui diffèrent sur bien des points de celles pratiquées en France (*uppesittarkväll*). Dans les deux livres nous retrouvons des termes relevant du domaine des institutions/organisations (*folktandvård*).

Quant aux médias, les allusions faites à des émissions de télévision et de radio suédoises ainsi qu'à des personnalités y figurant souvent sont particulièrement nombreuses dans ces deux livres (*Kvällsöppet*, *Vi i femman*, *Loket*, *Ulf Elfving*), ce qui ne manque pas de créer, on le comprend, de sérieux problèmes de traduction.

Des termes se rapportant aux domaines de la nourriture et (à un moindre degré) des vêtements sont fréquents dans les deux textes traités. Il va de soi que la traduction de spécialités culinaires suédoises n'est pas toujours de toute facilité (*julskinka*, *falukorv*, *blodpudding*, *fiskpinna*) et que parfois il reste difficile de saisir, et plus encore de transmettre, toutes les implications culturelles contenues dans ces termes. Cela vaut naturellement aussi pour les termes désignant des vêtements à caractère nordique (*lovvikavantar*, *raggsockor*).

En ce qui concerne les marques déposées, elles sont, elles aussi, d'une très grande fréquence dans les deux livres, s'agissant soit de marques nordiques bien établies en France (*Volvo*, *Nokia*), soit de marques inconnues de la plupart des Français (*Ica*, *Kapp-Ahl*). La présence de ces marques déposées, dotant les textes d'un impact culturel très net, contribue de façon essentielle à situer les livres dans une période déterminée (à savoir les

dernières décennies du 20^e siècle).

Il importe de souligner qu'il n'existe pas de cloisons étanches entre ces catégories sémantiques et que, souvent, on se trouve face à des cas limite dont l'appartenance sémantique est loin d'être évidente. Etant donné l'étendue restreinte de cette étude, je m'en tiendrai à des exemples plutôt faciles à cerner du point de vue sémantique. De plus, je me contenterai de ne traiter ici que quelques-uns des domaines sémantiques signalés, à savoir « l'enseignement », « les médias » et « les coutumes ». Une étude plus vaste tiendrait nécessairement compte non seulement de catégories comme « nourriture », « vêtements » et « marques déposées » mais d'encore d'autres.

Stratégies de traduction

On a vite fait de constater que les traducteurs des textes étudiés adoptent certaines stratégies d'un nombre assez restreint afin de rendre en français les mots et expressions suédois à caractère culturel. Soulignons que ce que j'appelle ici « stratégie » n'est pas forcément le résultat d'une réflexion théorique de la part du traducteur ; une stratégie peut en effet être plus ou moins inconsciente, même si elle reflète toujours l'attitude du traducteur vis-à-vis de la traduction.

Il y a, dans les textes étudiés, cinq stratégies qui apparaissent avec une régularité telle qu'on peut probablement leur reconnaître une valeur générale pour la traduction des mots culturels; je les appelle : *explication*, *traduction directe*, *adaptation*, *généralisation*, *précision* (il y a aussi, bien sûr, la *suppression* mais cette stratégie est plutôt rare dans ces deux livres). Il va de soi que, dans la grande majorité des cas, les associations spécifiques que les termes d'origine sont susceptibles d'évoquer chez le lecteur suédois ne sont pas « transmissibles » en français à l'aide de ces stratégies. Aucune stratégie de traduction ne saurait d'ailleurs y arriver étant donné que bien des phénomènes dont il est question ici n'ont pas d'équivalent « direct » dans le cadre de la culture française.

Par *explication* j'entends une stratégie qui consiste à rendre un terme culturel manquant d'équivalent direct en langue cible en rendant compte, de façon plus ou moins détaillée, de ce que signifie le terme en question. L'explication peut être constituée soit par un seul mot (*Konsum* > *la supérette*), soit par plusieurs mots (*kvällstidning* > *journal à sensation*). Cette stratégie a l'avantage de donner au lecteur une idée assez juste de quoi il s'agit, saisissant l'essentiel du message sémantique.

La *traduction directe* rend le terme d'origine « mot à mot » en français (*kräftskiva* > *fête des écrevisses*), ou bien transmet le mot suédois tel quel en français (*Volvo* > *Volvo*, *Björn Borg* > *Björn Borg*). Certes, s'agissant p.ex. d'une marque déposée bien connue en France comme *Volvo*, ou d'une personne mondialement connue comme *Björn Borg*, la traduction directe s'impose tout naturellement et ne comporte aucune perte sémantique ; dans

d'autres cas, cependant, cette stratégie, tout en étant peut-être le meilleur choix, ne reflète ni ne peut refléter toute l'ampleur culturelle du phénomène en question, p.ex. tous les rites propres à la notion de *kräftskiva*.

L'*adaptation* est une stratégie qu'adoptent souvent les traducteurs quand un phénomène analogue existe dans la culture d'arrivée sans être pour autant tout à fait identique à celui de la culture de départ. Dans ce cas, les traducteurs ont recours à l'« équivalent » français, méthode qui parfois rend très bien le message (*b-språk* > *deuxième langue*); il n'en arrive pas moins que le message pragmatique reste imparfaitement rendu, comme c'est le cas, par exemple, quand *blodpudding* est traduit par *boudin*, étant donné que le boudin ne joue pas le même rôle dans la culture française que le *blodpudding* dans la culture suédoise ; il arrive aussi que le sens du terme français choisi s'écarte nettement de celui du mot d'origine (*täckjacka* > *anorak*). *Adaptation* est le terme de Vinay & Darbelnet (1977), alors que, par exemple, Svane préfère parler de *conversion culturelle* (1998, p. 100) – terme emprunté à Marianne Lederer – (suéd. *kulturell omskrivning* ; 2002, p. 97), réservant le terme d'*adaptation* à ce que Vinay & Darbelnet appellent *modulation*.

La stratégie appelée *généralisation* élargit l'extension sémantique du mot d'origine et implique par là dans la traduction une perte sémantique, et parfois pragmatique, un ou plusieurs composants sémantiques n'ayant pas été traduits. Certes, la perte sémantique est quelquefois sans grande importance (*konsumbiträde* > *employée*), puisque le contexte nous fournit toute l'information nécessaire (c'est-à-dire, dans ce cas, qu'il s'agit d'un supermarché). Or, dans d'autres cas, la traduction généralisante prive la traduction de certaines nuances sémantiques qui contribuent à donner au texte d'origine son caractère spécifique (*grupparbete* > *exposé*). Le terme de *généralisation* se retrouve chez Jonasson (1998, p. 312), alors que Ballard (2001, p. 115) emploie le terme de *hyperonymisation*.

La stratégie que je nomme *précision* consiste à ajouter un mot (ou plusieurs mots) dans la traduction en vue de mieux faire comprendre au lecteur du texte d'arrivée le sens du mot en question (*Eldorado* > *marque Eldorado, Gröna Lund* > *le parc d'attractions de Gröna Lund, Kolmården* > *le zoo de Kolmården, Fröding* > *le poète Fröding*). Souvent, la précision reste une stratégie souple qui permet au lecteur de saisir le sens d'un mot donné sans trop se poser de questions. Dans cette stratégie, j'inclus également les mots pourvus de notes explicatives dans les deux livres (*Bragd-Birger* > *Birger le téméraire*, où la note nous informe qu'il s'agit d'un joueur de tennis maintenant oublié). Ballard (2001, p. 111), en suivant la terminologie de Demanueli & Demanueli (1995, p. 91), parle ici d'*incrémentialisation*. Jonasson (1998, p. 312) emploie le terme d'*explication* pour désigner la stratégie que j'appelle *précision*.

Enseignement

Constatons d'emblée que dans tous les pays, il y a des systèmes d'éducation aux niveaux scolaires et universitaires et que, bien qu'ayant des cadres plus ou moins semblables, ces systèmes diffèrent souvent considérablement les uns des autres dans la manière dont sont organisées les études. En comparant le système éducatif en vigueur en Suède avec celui de la France, il est facile de constater qu'il y a des différences très nettes, susceptibles de créer, on le comprend, des problèmes de traduction. Comme je l'ai déjà évoqué, nous retrouvons beaucoup de termes relatifs à l'enseignement dans les deux livres étudiés, surtout dans (GI) où l'enseignement scolaire est constamment au centre de l'intérêt.

Vu l'existence d'un système éducatif très sophistiqué tant en Suède qu'en France, il est tout naturel que l'*adaptation* joue un rôle important dans ce domaine. Que cette stratégie paraisse souvent s'imposer ressort du fait que les deux traducteurs la pratiquent dans une large mesure pour cette catégorie sémantique. On trouve des adaptations pour ainsi dire évidentes, peu problématiques, comme dans les exemples suivants :

(1) Som när hon valde franska som *b-språk* i sjuan. (119 GII)
Comme quand elle a choisi le français en *deuxième langue* en quatrième. (163)

(2) – Vänta tills ni kommer upp på *högstadiet!* gormar hon (62 GI)
Attendez d'être au *collège!* s'égosille-t-elle (74)

Or, il n'est pas rare que la traductrice de (GI) vacille entre les solutions, ce qui ne manque pas de créer une certaine confusion. Ce manque de conséquence n'est pas tout à fait gratuit puisque dans (GI), la différence entre les niveaux de l'enseignement primaire est importante; en ne la respectant pas, la traductrice prive le texte cible de sa transparence :

(3) När vi äntligen slutade *grundskolan* (153 GI)
Quand nous eûmes enfin terminé *l'école primaire* (173)

(4) [...] som på *lågstadieskolans* gård några hundra meter bort. (111 GI)
[...] comme c'est le cas dans la cour de *l'école primaire* à quelques centaines de mètres de là. (126)

(5) Hela *lågstadiet* hoppade han hopprep med tjejerna. (75 GI)
Au *cours élémentaire* il sautait encore à la corde avec les filles. (87)

Il y a, certes, des contextes où d'autres choix que l'*adaptation* seraient tout aussi naturels. Comparons les deux traductions suivantes, la première constituant une adaptation au système de notation français, la seconde une précision (*sur cinq*) indiquant qu'il s'agit de la meilleure note que l'on puisse obtenir en Suède; ces stratégies fonctionnent toutes les deux sans problème dans les contextes en question :

(6) [...] och själv går han på Handelshögskolan, och han har 5.0 i snitt (39 GI)

[...] lui il fait une grande école de commerce, a 18 de moyenne (50)

(7) Alltså får jag inte femma i historia slår jag ihjäl henne. (236 GI)

Ben si j'ai pas cinq sur cinq en histoire je la bute. (271)

Dans cette catégorie sémantique, on trouve aussi, comme il fallait s'y attendre, un certain nombre de traductions généralisantes, en premier lieu dans (GI). Il s'agit de phénomènes sans équivalent dans la culture d'arrivée, ou du moins qui ne revêtent pas la même importance que dans la culture de départ. *Grupparbete* (= travail en équipe) semble être devenu un véritable pilier pédagogique en Suède, s'étant même répandu jusqu'aux universités ces dernières décennies, ce qui par contre n'est pas le cas en France. Les *skolavslutningar* (= cérémonies/fêtes liées à la fin des cours semestriels), pleines d'associations gaies et positives pour la plupart des Suédois, ont toujours été entourés de fêtes et de célébrations, tandis qu'en France, normalement, il n'y a pas de cérémonies particulières liées à la fin des cours. Ceci explique qu'il n'existe pas de termes français correspondants pour rendre ces deux mots suédois, forçant la traductrice à choisir des solutions sémantiquement moins spécifiques :

(8) Kommer du ihåg när han skulle redovisa grupparbete i Oä (93 GI)
Tu te rappelles le jour où on a fait des exposés en éducation civique (106)

(9) Vad de andra ska minnas är att det på skolavslutningens kväll blåste upp till storm. (239 GI)
Ce que les autres retiendront de cette journée, c'est que le soir même il y eut une véritable tempête. (275)

En revanche, les stratégies appelées *traduction directe*, *explication* et *précision* sont assez peu courantes dans le domaine de l'enseignement. Le comportement des deux traducteurs étant le même, on se doute que ces stratégies seraient moins fonctionnelles dans cette catégorie sémantique. Il est vrai que, dans certains cas, on aurait pu avoir recours à la note explicative mais c'est là un procédé peu utilisé, d'une façon générale, par les deux traducteurs. Il y a néanmoins une traduction directe dans (GI) qui fausse un peu la description dans son ensemble, à savoir *sexan* > *sixième*. En Suède, c'est bien connu, l'enseignement primaire commence par la première et le collège par la septième. Comme les différents niveaux et les limites entre ceux-ci jouent un rôle important dans (GI), le fait de traduire *sexan* – la dernière classe du CM (= *mellanstadiet*) en Suède – par *sixième* – la première classe du collège en France – rend parfois le récit sinon incompréhensible du moins illogique, chose qu'à également fait remarquer

Ballu (2003, p. 81) : « Enfin, on aurait pu imaginer une petite note sur la scolarité des enfants suédois. En effet, à la fin du livre, Juha et ses condisciples terminent en classe de 6e un cycle de six années passées ensemble, avant de rentrer l'année suivante au collège! Cela peut paraître curieux au lecteur français puisque, dans notre pays, la classe de 6e n'est pas celle qui marque la fin des études primaires, mais celle dans laquelle les élèves débutent au collège! » :

(10) [...] att man bara inte har barnkalas när man går i sexan. (102 GI)
[...] qu'on ne fête pas son anniversaire quand on est en sixième. (116)

Médias

Pour la catégorie des médias (je donne à ce terme une signification assez large, y incluant p.ex. les vedettes de sport à cause de leur importance médiatique), les traducteurs n'ont dédaigné aucune des stratégies soulevées, même si la généralisation y est moins répandue. En revanche, la traduction directe est d'une grande fréquence (surtout dans [GI]) ainsi que la précision (surtout dans [GII]).

Bien entendu, ce n'est pas un hasard si ces dernières stratégies sont celles dont se servent les traducteurs le plus souvent : dans le cadre de cette catégorie, il y a, entre autres, un très grand nombre de noms propres désignant des personnages bien connus, des émissions de télévision et de radio, des revues, etc., où les deux stratégies en question s'imposent de façon naturelle. Ou bien on rend le nom directement en français quand le personnage/le phénomène auquel il se réfère est connu dans la culture française, p.ex. *Björn Borg*, ou que le contexte nous donne des informations suffisantes, p.ex. *Ralf Edström*, à qui l'auteur consacre toute une page qui ne laisse guère le lecteur dans le doute sur l'identité, le rôle et l'importance de ce joueur de football si cher aux Suédois dans les années 70. Ou bien, quand il est question de quelqu'un/quelque chose supposé inconnu en France, on a recours à des précisions pour aider le lecteur français à saisir le sens du texte, p.ex. *Unga Klara* > *le théâtre d'Unga Klara*. Parmi les précisions, je compte également les notes placées à la fin des livres et dont presque toutes se retrouvent dans la catégorie des médias. Cela n'est guère étonnant vu que beaucoup de personnages/phénomènes médiatiques figurant dans les deux livres appartiennent à une culture spécifiquement suédoise, p.ex. *Martin Timell* et *Nilecity*, ou bien ne sont pas censés être assez connus pour ne pas créer des problèmes pour les lecteurs du texte d'arrivée, p.ex. *Bragd-Birger* > *Birger le téméraire* à propos duquel on peut lire dans la note : « Birger Andersson, tennisman qui eut son heure de gloire en 1975 mais qui tomba rapidement dans l'oubli ».

Naturellement, la présence très massive, dans les deux livres, de personnages et de phénomènes du monde médiatique en vogue aux époques où se déroulent les livres pose à elle seule des problèmes de traduction : il

n'est pas de toute facilité, quelle que soit la stratégie appliquée, de recréer en traduction ces milieux aux traits si particuliers. Pour le lecteur français, forcément, ce n'est souvent que des noms vides de sens, incapables de faire naître des associations pareilles à celles qu'évoquent ces noms chez le lecteur suédois (pourvu qu'il ne soit pas trop jeune), qui se trouve transporté dans un monde peuplé d'êtres qui lui sont bien familiers. En effet, certains passages où les références culturelles sont aussi spécifiques que nombreuses se prêtent mal à la traduction.

Regardons d'abord quelques exemples (1-2) où la traductrice a opté pour la traduction directe. La série télévisée américaine *Columbo* a passé tant en France qu'en Suède, donc aucun problème de recourir à la traduction directe, seulement s'est imposée une toute petite modification orthographique (*u > o*). Pour la chaîne de télévision internationale *MTV*, pas de problème non plus : la traductrice rend, ce à quoi on pouvait s'attendre, le mot tel quel. Pourtant, dans les exemples (3-4), on fait référence à d'autres chaînes de télévision, à savoir *ZTV* et *FilmNet*, qui ne sont pas connues en France et auxquelles le traducteur a donné une traduction généralisante, *la télévision* (3), et une traduction explicative, *une chaîne câblée* (4) :

(1) Juha koncentrerar sig på *Columbo*. (191 GI)
Juha se concentre sur *Colombo*. (218)

(2) *MTV* tröstar natten lång. (25 GI)
MTV est là pour me consoler toute la nuit. (32)

(3) Driver bokförlag, ger ut tidningar, är med i *ZTV* och är framåt (141 GII)
Elle est responsable d'une maison d'édition, elle publie des journaux, travaille pour *la télévision*, elle va de l'avant (195)

(4) [...] en video med erotisk film som Håkan spelat in från *FilmNet*. (156 GII)
[...] une cassette vidéo avec un film érotique que Håkan a enregistré sur *une chaîne câblée*. (216)

Dans les trois cas suivants, c'est le contexte qui nous informe du fait qu'il s'agit d'un acteur, d'un biographe et d'un auteur de polars, respectivement, et, de ce fait, la traduction directe est ici, me semble-t-il, un bon choix. (Notons dans le premier exemple que *Ture Sventon* a été traduit à l'aide d'une précision, *détective privé*, précision aussi souple qu'informatrice) :

(5) Ture Sventon med *Stig Grybe* är inte bfbj. Den är barntill. (160 GI)
« Ture Sventon, détective privé » avec *Stig Grybe* n'est pas interdit aux moins de quinze ans. Il est tout public. (181)

(6) Som sänglektyr läser han *Dieter Strands* bok om Olof Palme. (148 GII)
Son livre de chevet est un livre de *Dieter Strand* sur Olof Palme. (205)

(7) [...] en jävla deckare av *Henning Mankell* (67 GII)
[...] un foutu polar de *Henning Mankell* (90)

En ce qui concerne la revue *Amelia*, la traduction directe (figurant à deux reprises dans [GII]), est à mon avis moins évidente, du moins dans (8) où rien dans le contexte immédiat ne nous informe du genre de revue dont il s'agit (à moins qu'on ne regarde le fait qu'il y est question d'un article sur la vie passionnante des célibataires comme indicatif d'un certain genre de magazine). Dans (9), cependant, *Amelia* a reçu une traduction explicative, *magazine féminin à la mode*. Ce qui étonne un peu, c'est que cette traduction explicative survient à un endroit du texte qui se trouve après ceux où nous retrouvons la traduction directe; on se serait plutôt attendu à l'inverse : d'abord l'explication, ensuite, faisant confiance à la mémoire du lecteur, la traduction directe :

(8) Har hon läst i *Amelia*. (18 GII)
Elle l'a lu dans « *Amelia* ». (21)

(9) Blandar med Fritidsresor, Den Förenklade Självdeklarationen och *Amelia*. (118 GII)
Mélangez avec des voyages organisés, la déclaration d'impôts simplifiée et un *magazine féminin à la mode*. (161)

Finalement, la traduction directe du titre du film *S.O.S. Poseidon* est à mon avis un mauvais choix : ce film est bien connu en France mais sous le titre de *L'Aventure du Poséidon*, ce qu'a déjà fait remarquer Ballu (2003, p. 81). Il aurait mieux valu opter pour le titre qu'on a donné à ce film en France afin de doter le texte d'un maximum de fonctionnalité. C'était une occasion à ne pas manquer pour un traducteur averti! Il est à supposer que la traductrice n'a pas consacré le temps nécessaire à la recherche sur le titre français de ce film, sinon on s'explique difficilement sa traduction :

(10) Han visar på en annons för katastroffilmen *S.O.S. Poseidon*. (160 GI)
Il montre l'affichette du film-catastrophe « *S.O.S. Poséidon* ». (181)

Passons à la stratégie appelée *précision*, elle aussi courante dans le cadre de cette catégorie, surtout grâce aux notes explicatives. Dans le cas de *Kajsa Kavat*, force est de constater qu'il existe deux traductions françaises de ce livre (ce qui, bien sûr, ne veut pas dire que celui-ci soit connu d'un large public français), l'une intitulée *Rosi aide grand-maman* (1968), l'autre *Isabelle aide bonne-maman* (1979) (cf. Ballu [2003], p. 81). Peut-être aurait-il été préférable de choisir un des titres mentionnés, mais, cela va

sans dire, le choix est moins évident quand il y en a deux! Quoi qu'il en soit, *Kajsa Kavat* a été gratifié de la note suivante : « *Kajsa Kavat*, livre pour enfants d'Astrid Lindgren paru en 1950 ». Les précisions *émission* et *émissions pour enfants* qui figurent dans (13) et (12) sont souples tout en nous informant de façon suffisante de quoi il s'agit; une précision s'impose dans ces deux exemples pour que le lecteur comprenne le sens du texte. Il arrive parfois, comme c'est naturel, qu'une traduction soit une combinaison de deux stratégies différentes, ce qui est le cas pour l'*émission* « *Génies en herbe* » (13) où il y a non seulement précision (*émission*) mais aussi explication (« *Génies en herbe* ») :

(11) Han letar fram boken om *Kajsa Kavat* och läser hennes aftonbön (11 GI)
Il va chercher le livre de « *Kajsa Kavat* » et relit la prière du soir (15)

(12) Bildband från POGO är till och med snäppet värre än *Staffan Westerberg*. (165 GI)
Les documentaires du CNDP sont presque pires que *les émissions pour enfants de Staffan Westerberg*. (188)

(13) Femmorna får kvala till *Vi i femman*. (59 GI)
Les CM2 peuvent se qualifier pour l'*émission* « *Génies en herbe* ». (71)

Dans (GII), le trio *Magnus, Brasse* et *Eva* a été pourvu d'une note explicative : « *Magnus, Brasse* et *Eva* : animateurs TV d'émissions pour enfants dans les années 70-80 (l'équivalent de *Dorothée* et *Récré A2*) » tandis que dans (GI), les mêmes personnages n'ont eu droit qu'à une traduction généralisante (*comme dit la chanson*). La traduction choisie dans un contexte donné dépend, soulignons-le encore une fois, du caractère de celui-ci. En outre, l'importance de tel ou tel détail peut varier considérablement d'un contexte à l'autre, ce qui influence, certes, les options des traducteurs :

(14) Ropar efter *Magnus, Brasse* och *Eva*, som barn som gått vilse i skogen och ropar efter mamma och pappa. (64 GII)
On crie après *Magnus, Brasse* et *Eva*, tels des enfants égarés dans la forêt qui crieraient après maman et papa. (85)

(15) *Så sjöng Magnus, Brasse* och *Eva*. (47 GI)
[...] *comme dit la chanson*. (56)

Dans les cas de *Bo Södersten* (note : « *Bo Södersten* : le plus éminent économiste suédois ») et de *Rikard Wolff* (note : « *Rikard Wolff* : acteur et homme de scène, ami de *Jonas Gardell*. A traduit, adapté et interprété des chansons de *Barbara*. »), je trouve les notes moins réussies que la plupart des autres notes relevées : pour *Bo Södersten*, le texte dit déjà que c'est un professeur d'économie, note inutile donc; pour *Rikard Wolff*, il aurait convenu d'ajouter le fait bien connu en Suède qu'il est homosexuel, sinon on ne comprend pas du tout ce que veut dire l'allusion faite à cet homme dans le texte (par contre, le fait qu'il est ami de *Jonas Gardell* manque ici

d'importance) :

(16) [...] växa upp till något som liknar ekonomiprofessor *Bo Södersten*. (113 GII)

[...] grandir et devenir quelque chose qui ressemble au professeur d'économie *Bo Södersten*. (155)

(17) Jag har en fru som tycker om *Rikard Wolff*! (130 GII)
J'ai une femme qui aime *Rikard Wolff*! (178)

Les trois autres stratégies – explication, adaptation, généralisation – se retrouvent également dans cette catégorie sémantique, la dernière stratégie étant un peu moins répandue que les autres. Pourtant, on le comprend, ces stratégies sont moins courantes dans la catégorie des médias : il reste aussi difficile d'« expliquer » les personnages/phénomènes en question que de les « généraliser ». A la rigueur, on pourrait s'étonner que les adaptations ne soient pas plus nombreuses ; or, pour que cette stratégie soit couronnée de succès, il est indispensable que le décalage culturel ne soit pas trop grand, chose qui limite les possibilités de cette stratégie.

Pour l'exemple (18), où figure l'expression *Povel Ramel-sånger*, nous nous trouvons face à une explication, *chansons humoristiques*, assez « neutre », il est vrai, mais trouver mieux n'est pas de toute facilité; en tout cas, une note explicative n'aurait guère amélioré la situation. Dans *Hasseåtage-sketcher* (18), il s'agit d'une généralisation : la traductrice a tout simplement omis les noms, se contentant de traduire *sketcher, des sketches*, terme précis du point de vue sémantique (cf. *chansons* dans le même exemple, terme plus général qu'il a fallu expliquer à l'aide du mot *humoristiques*). Il va de soi que les traductions ont subi une perte pragmatique importante par rapport à l'original, étant donné le grand « rayonnement » culturel de ces trois personnes clé du show-business suédois; cette perte est toutefois inévitable :

(18) [...] *Hasseåtage-sketcher* och *Povel Ramel-sånger* (68 GI)
[...] des *sketches* et des *chansons humoristiques* (80)

On a déjà vu *Amelia* traduit par *magazine féminin à la mode* (GII) et voici que *Vecko-Revyn* reçoit la traduction explicative *revue féminine* (GII), l'épithète *féminin* semblant donc s'imposer de façon naturelle au traducteur. *Expressen*, lui aussi, est rendu à l'aide d'une explication, *journal*. Pour *kvällstidning(ar)*, la première traduction, *journaux*, constitue une généralisation, la seconde, *journal à sensation*, une explication. Notons que le terme français *journal du soir* n'est employé dans aucun des cas, ce qui est sans doute dû au fait que les journaux qui paraissent le soir en France n'ont pas, d'une façon générale, les mêmes caractéristiques que les

kvällstidningar suédois, la plupart de ceux-ci méritant bien d'être appelés à *sensation*. (Notons que tous ces quatre exemples portant sur la presse sont tirés de [GII]) :

(19) [...] tre äckliga tonårstjejer som fyllde i ett personlighetstest i *Vecko-Revy*. (14 GII)
[...] trois adolescentes répugnantes qui remplissaient un test de personnalité dans une *revue féminine*. (15)

(20) [...] förstår inte hälften av *Expressens* fredagsbilaga (15 GII)
[...] j' comprends pas la moitié du supplément hebdomadaire du *journal* (17)

(21) *Kvällstidningar* som tipsar dem och ledsagar dem (155 GII)
Des *journaux* qui les conseillent et les guident (215)

(22) Pia läser en *kvällstidning*. (141 GII)
Pia lit un *journal à sensation*. (194)

Coutumes

Dans le cadre de cette catégorie sémantique, on peut constater que la généralisation est une stratégie répandue, aussi bien dans (GI) que dans (GII). En revanche, la précision ne semble pas être une stratégie qui se prête à la traduction de termes relevant de ce domaine sémantique. Que la généralisation soit ici d'une haute fréquence est en effet assez naturel vu qu'en fait de coutumes, les différences entre cultures sont souvent particulièrement profondes et que, par conséquent, les équivalents manquent au point de rendre souvent les adaptations inapplicables.

Naturellement, en France comme en Suède, on se fait des cadeaux pour Noël, les enveloppant d'un joli papier; néanmoins, la culture des cadeaux de Noël semble mieux enracinée en Suède qu'en France, le terme *julklappspapper* nous faisant p.ex. immédiatement penser à un genre particulier de papier (ce qui ne veut pas dire que ce genre de papier n'existe pas en France, seulement qu'il n'y a ni la même extension ni le même impact culturel). Les traductions répertoriées, généralisantes toutes les deux, ne nous apprennent rien sur le fait qu'il est question d'un papier cadeau/papier d'emballage à traits spécifiques. Il peut être d'un certain intérêt, me semble-t-il, de faire voir des différences culturelles qui à première vue ne sautent pas aux yeux mais que la traduction en français met au point. Ces généralisations nous montrent bien que, incontestablement, les différences existent et que la traductions n'est pas évidente.

Encore une coutume suédoise relevant de la célébration de Noël, c'est *appesittarkväll*. Celle-ci manque pourtant tout à fait d'équivalent dans la culture française ; dans ce cas, *appesittarkväll* est doté d'une précision *med Loket*, ce dernier étant un personnage connu, responsable, à l'époque, des divertissements télévisés de la soirée du 23 décembre. On a donné à cette phrase une traduction généralisante qui met en valeur le rôle joué par la

télévision, tandis que la coutume dont il s'agit a d'autres implications culturelles bien plus importantes et qui ne se reflètent pourtant pas dans la traduction :

(1) Modern samlar ihop allt *julklappspapper* (90 GII)
La mère rassemble tout le *papier cadeau* (123)

(2) Modern viker *julklappspapper* (90 GII)
La mère plie le *papier d'emballage* (123)

(3) Nu sitter hela världen hemma och tittar på *appesittarkväll med Loket*. (70 GII)
Le monde entier est chez lui et regarde les *programmes télé de Noël*. (92)

En Suède, c'est une habitude bien ancrée, depuis très longtemps, de célébrer ses cinquante ans en donnant une grande fête, *femtioårskalas*, coutume qui n'a pas d'équivalent dans la culture française, ce qui ressort aussi de la traduction où les cinquante ans ne sont pas mentionnés. Encore une fois, me semble-t-il, on peut soutenir que la généralisation s'impose tout naturellement, surtout que les cinquante ans ne sont pas de grande importance dans le passage en question – l'accent est mis sur la fête. Dans d'autres cas, cependant, on a eu recours à d'autres stratégies, à savoir la traduction directe (*kräftskiva*) et l'explication (*tacka för senast*), où il est question de deux coutumes, elles aussi bien établies dans la culture suédoise. L'habitude qu'ont les Suédois d'organiser des fêtes, au mois d'août, pour manger des écrevisses (*kräftskiva*) reste totalement étrangère aux Français. Ces fêtes ont, on le sait, plusieurs traits caractéristiques à part les écrevisses (petits chapeaux drôles en carton, eau-de-vie (= *snaps*), bavettes, chansons, etc.) qui les imprègnent d'une forte culturalité. Evidemment, toutes les connotations culturelles liées à *kräftskiva* sont impossibles à communiquer, quelle que soit la stratégie choisie. Dans cet exemple, le traducteur a utilisé la traduction directe, *fête des écrevisses*, qui, bien que « correcte » d'un point de vue sémantique, ne rend ni ne peut rendre tout le message culturel. (En plus, l'expression *fête des écrevisses* est susceptible de faire croire à un lecteur français qu'il s'agit d'une journée spécifique de l'année vouée aux écrevisses.)

On a donné à la seconde expression (*tacka för senast*) une traduction explicative, *remercier du repas de la veille*. En France, c'est bien connu, cette habitude, si haut considérée et si généralement pratiquée en Suède, n'a pas d'équivalent. Ajoutons que l'expression suédoise a un sens plus large que la traduction française : il ne s'agit pas nécessairement d'un repas ni d'une veille (même si, dans ce cas-ci, c'est en fait d'un repas ayant eu lieu la veille qu'il est question). Il va de soi que cette coutume ne reste pas difficile à comprendre pour un lecteur français mais, comme elle n'existe pas dans la culture française, on s'explique pourquoi il n'y a pas de terme établi dans le lexique français :

(4) [...] kan mamma och pappa lugnt fara på femtioårskalas (37 GI)
[...] ne va donc pas empêcher ses parents d'aller faire la fête (46)

(5) Kräftskiva -90. Kräftskiva -91. (51 GII)
Fête des écrevisses 90. Fête des écrevisses 91. (67)

(6) På juldagen ringer Pia upp mamman för att tacka för senast. (95 GII)
Le jour de Noël, Pia appelle sa mère pour la remercier du repas de la veille.
(131)

Voici encore deux coutumes « sociales » bien suédoises, très compliquées à traduire, à savoir *allemansträtten* et *gnosjöanda*. Le mot *allemansträtten* a reçu une traduction extrêmement généralisante, *la nature*. Peut-être pourrait-on soutenir que le traducteur a profité du fait que celui qui profite de *allemansträtten* en fin de compte évolue dans la nature, mais il n'en reste pas moins que la traduction comporte une véritable délocalisation. Seule une note explicative, me semble-t-il, aurait pu renseigner le lecteur; cependant, reste à déterminer si une traduction plus « précise » de ce terme doit être considérée comme assez importante dans le contexte pour qu'on la dote d'une note explicative, ce qui est loin d'être sûr. Quoi qu'il en soit, c'est un exemple frappant d'un terme franchement intraduisible en français.

La notion de *gnosjöanda* constitue, elle aussi, en quelque sorte une « coutume sociale ». Ce mot a reçu ici une traduction explicative, *relance de l'esprit d'entreprise*. Par là, le traducteur a réussi à rendre le message principal de ce mot aux connotations si particulières et c'est sans doute la seule aspiration que puisse avoir un traducteur se trouvant dans une situation pareille. Ce serait difficile, même dans une note explicative, de rendre compte, de manière satisfaisante, de ce dont il est question ici. Tout au plus peut-on s'interroger sur la raison pour laquelle le traducteur a fait accompagner *l'esprit d'entreprise* du mot *relance* = la réponse est peut-être à chercher dans le contexte où est mis en valeur l'aspect inchoatif :

(7) [...] bara utnyttjar *allemansträtten*. (144 GII)
[...] profitent de la *nature*. (199)

(8) Lokaliseringsstöd och *gnosjöanda*, hela Sverige ska leva. (105 GII)
Subventions au développement local et *relance de l'esprit d'entreprise*,
pour éviter que les campagnes soient désertées. (144)

Finalement, on peut s'étonner de trouver deux traductions de *påtårar*, l'une aussi bizarre que l'autre (toutes les deux figurant dans [GII]). Que *påtår* soit une coutume liée à la culture suédoise du café, c'est bien connu (cf. Tegelberg 2003). Le fait de boire une seconde tasse de café consécutive à la

première est un phénomène qui se retrouve naturellement un peu partout mais on n'en peut pas moins prétendre que cette coutume est mieux ancrée dans la culture suédoise que dans la plupart des autres pays, d'où le terme suédois consacré. En français, par contre, il n'existe pas de terme équivalent. Or, transformer d'une part *påtårar* en *pots* (= *drink*), d'autre part en son inverse *une seule consommation*, comme l'a fait le traducteur, n'est guère défendable. En plus, il a négligé, à deux reprises, de traduire le verbe *stjåla* (= *voler*), verbe qui, à mon avis, ne manque pas d'importance dans ce contexte où l'auteur décrit les habitudes des écoliers :

(9) [...] *stjål påtårar*, läser läxor och röker cigaretter. (13 GII)
[...] boivent des pots, apprennent leurs leçons et fument des clopes. (14)

(10) Sedan satt vi på Café Madeleine i timtal, *stal påtårar* (9 GII)
Ensuite on passait des heures au café avec une seule consommation (9)

Conclusion

Comme nous avons pu le constater, les deux livres de Jonas Gardell examinés dans cet article sont extrêmement riches en termes d'ordre culturel, se rapportant à des domaines sémantiques différents. Nous avons également vu que ces termes ne sont aucunement faciles à rendre en français d'une manière à la fois sémantiquement et pragmatiquement satisfaisante. Quoique certains des phénomènes culturels dont il est question existent aussi, comme c'est naturel, dans la culture française, beaucoup d'entre eux, cependant, n'ont pas les caractéristiques propres à ceux de la culture suédoise. Il n'est pas non plus sûr qu'un phénomène donné, existant dans les deux cultures, ait le même impact en France qu'en Suède, ce qui signifie que leurs implications culturelles diffèrent les unes des autres. Les problèmes de traduction se retrouvent donc sur plusieurs plans, ce dont il importe de tenir compte en traduction.

Dans cette étude, j'ai traité quelques catégories sémantiques particulièrement présentes dans (GI) et (GII), tâchant de voir quelles stratégies de traduction ont employées les traducteurs pour rendre en français les mots/expressions culturels appartenant à ces catégories. Il m'a été possible de constater que les stratégies principales utilisées par les traducteurs ont été : la traduction directe (surtout dans la catégorie *médias*), l'adaptation (surtout dans la catégorie *enseignement*), la généralisation (surtout dans la catégorie *coutumes*), la précision (surtout dans la catégorie *médias*) et l'explication. La suppression, par contre, a été peu utilisée par les deux traducteurs ainsi que les notes explicatives.

Parfois, les textes traduits reflètent bien les originaux tant sur les plans sémantique et stylistique qu'au niveau pragmatique. Dans bien des cas, les traducteurs arrivent à saisir, dans leurs traductions, le ton spécifique ainsi que l'humour propre aux textes source, ayant ainsi réussi à produire des traductions fonctionnelles. Parfois, il arrive pourtant, chose inévitable, que

disparaissent en traduction des nuances sémantiques – plus ou moins importantes – ce qui fait de la traduction un texte plus neutre, plus « pâle » que l'original. Il arrive également que les textes traduits aient subi une déculturalisation, c'est-à-dire que le contenu pragmatique n'a pas été reproduit – chose qui, cela va de soi, n'est pas toujours possible à atteindre – les traductions ne parvenant pas à faire naître des associations pareilles à celles qu'évoquent les textes d'origine. D'une façon générale, malgré un certain nombre de maladresses, ainsi que quelques fautes assez fâcheuses commises par les traducteurs, ceux-ci ont réussi, dans la mesure du possible, à rendre fonctionnels en français les textes suédois.

Bibliographie

- Ballard, M. (2001), *Le nom propre en traduction*, Ophrys, Paris.
 Ballu, D. (2003), *Nouvelles du Nord/L'Année Scandinave 2002*, L'Élan, Nantes.
 Demanuelli, J. & Demanuelli, C. (1995), *La traduction : mode d'emploi*, Masson, Paris.
 Jamoussi, R. (2003), « Cultural Words Revisited », in : *Traduire la langue – Traduire la culture*, sous la direction de Salah Mejri et al., collection « Lettres du Sud », p. 109-120, Maisonneuve & Larose, Paris.
 Jonasson, K. (1998), « Le traitement des noms propres et des termes culturels dans la traduction », in : *Actes du XIII^e Congrès des Romanistes Scandinaves*, Jyväskylä, 12-15 août 1996, vol I, p. 309-321, Publications de l'Institut des Langues Romanes et Classiques 12, Université de Jyväskylä, Jyväskylä.
 Mounin, G. (1990) [1963], *Les problèmes théoriques de la traduction*, Gallimard, Paris.
 Newmark, P. (1981), *Approaches to Translation*, Pergamon, Oxford.
 Newmark, P. (1988), *A Textbook of Translation*, Prentice Hall, London.
 Nida, E. (1964a), « Linguistics and Ethnology in Translation Problems », in : *Language in Culture and Society*, Harper and Row, New York.
 Nida, E. (1964b), *Towards a Science of Translating*, Brill, Leiden.
 Nida, E. (2003), « Language and Culture », in : *Traduire la langue – Traduire la culture*, sous la direction de Salah Mejri et al., collection « Lettres du Sud », p. 193-199, Maisonneuve & Larose, Paris.
 Svane, B. (1998), « Comment traduire la réalité ? », in : *Språk- och kulturkontraster. Om översättning till och från franska*, O. Eriksson (éd.), p. 93-118, Åbo Akademis förlag, Åbo.
 Svane, B. (2002), *Hur översätter man verkligheten ?*, Rapporter från forskningsprogrammet Översättning och tolkning som språk- och kulturmöte 1, Uppsala.
 Tegelberg, E. (2003), « Kaffe i Sverige och Frankrike – kultur- och språkskillnader », *Lingua*, 5, p. 39-46.
 Vinay, J.P. & Darbelnet, J. (1977) [1958], *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, nouvelle édition revue et corrigée, Didier, Paris.

Textes

- Gardell, J. (1992), *En komikers uppväxt* (GI), Norstedts. *Petit comique deviendra grand* (2002) (trad. Anne Ruchaud), Gaïa.
 Gardell, J. (1998), *Så går en dag ifrån vårt liv och kommer aldrig åter* (GII), Norstedts. *Et un jour de plus* (2000) (trad. Christophe Valens), Gaïa.



I stället för presenter.
Skänk till Amnesty.

PG 90 00 72-0



amnesty international

Box 23400, 104 35 Stockholm.

Tel 08-729 02 00.